

Le Grand Soir

Journal Militant d'Information Alternative
« Informer n'est pas une liberté pour la presse mais un devoir »

[accueil](#) | [derniers articles](#) | [articles au hasard](#) | [auteurs référencés](#) | [thèmes](#) | [liens](#)

21 novembre 2011

1

Pour gouverner, il faut avoir Manteaux ou rubans en sautoir. Nous en tissons pour vous grands de la terre Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre...

Novembre 1831 : Les Trois glorieuses prolétariennes



Jean-Pierre DUBOIS

Les Trois glorieuses de juillet 1830 avaient marqué la victoire de la bourgeoisie sur la monarchie absolue : institution d'un « roi des Français » et du drapeau tricolore, triomphe de la propriété mobilière et arrivée au pouvoir du banquier Laffitte.

Autant de « conquêtes » qui ne concernaient en rien le peuple lequel avait pourtant prêté généreusement son concours aux événements.

Mais, à Lyon, seize mois plus tard et durant trois journées, survient une tout autre révolution : l'insurrection des ouvriers de la soierie - les canuts. Ce sont les Trois glorieuses prolétariennes.

Ce soulèvement « constitue un tournant dans l'histoire de la classe ouvrière, non seulement en France, mais dans le monde entier ».

C'est la première grande bataille ouvrière.



UNE EXPLOITATION FEROCHE

Les 400 négociants de la soie imposent aux 30.000 compagnons et chefs d'atelier tisserands des conditions de travail et de rémunération sordides. Les journées de travail durent quinze heures, parfois plus. Pour diminuer les salaires, les fabricants prétextent la concurrence étrangère. De plus, les canuts et leur famille vivent le plus souvent dans des réduits étroits et insalubres où la tuberculose fait des ravages.



Pour Auguste Blanqui, « le devoir du travailleur lyonnais, l'homme-machine, c'est de pleurer de faim, en créant jour et nuit, pour les plaisirs du riche, des tissus d'or, de soie et de larmes ».

LA RESISTANCE

Les associations mutuellistes – secrètes car illégales – vont incarner la première forme de résistance du prolétariat lyonnais. Rapidement, elles servent de cadre au mouvement revendicatif.

La conscience de classe des ouvriers s'aiguise. Ils s'insurgent contre la bourgeoisie de 1830 qui n'a fait la « révolution que pour s'enrichir ».

De premières manifestations éclatent en février 1831. Des ouvriers sont arrêtés. Pour affronter l'armée, les canuts adoptent une organisation paramilitaire de volontaires structurée en compagnies.

En octobre, les canuts adressent une pétition au préfet exigeant l'augmentation de leurs salaires. Le 24, pour appuyer leur revendication, plus de 6.000 d'entre eux, rangés en sections, se dirigent vers la préfecture, en silence et sans armes. Une démonstration de force qui va frapper de stupeur la bourgeoisie lyonnaise. Le lendemain, le préfet publie un nouveau tarif de rémunération faisant droit à la revendication des ouvriers des soieries.

Toutefois une partie des fabricants s'opposent à cette augmentation. Ils interviennent auprès des autorités parisiennes. Avec succès, puisque, le 17 novembre, le préfet de Lyon concède que le tarif n'est qu'un « engagement d'honneur » et n'est pas légalement obligatoire. En riposte, réunis sur la place de la Croix-Rousse, les canuts décident de ne pas reprendre le travail et d'aller en masse dans la ville pour protester.

L'INSURRECTION

Le 21 novembre, quand les ouvriers descendent manifester dans le centre-ville, ils doivent faire face à des gardes nationaux qui ouvrent le feu. Des ouvriers tombent. C'est le début de l'insurrection.

Les canuts révoltés s'arment de pelles, de pioches, de bâtons et quelques-uns de fusils. Ils fondent de l'étain et du plomb pour en faire des balles. Ils enlèvent les pavés des rues pour les jeter des étages ou pour dresser des barricades. La bataille est acharnée. Le préfet ainsi qu'un général sont arrêtés et détenus. Ils ne seront libérés qu'en échange d'ouvriers faits prisonniers.





(Drapeau des canuts révoltés).

LYON AU POUVOIR DES OUVRIERS

Le 23 novembre, troisième jour de l'insurrection, dans l'hôtel de ville occupé, un pouvoir ouvrier autonome se met en place nommé « état-major provisoire ». Une proclamation révolutionnaire définit une nouvelle forme de gouvernement.

Lyon doit être administrée par un « conseil ouvrier ». La garde nationale doit être réorganisée et permettre le désarmement de la bourgeoisie et l'armement des ouvriers.

Face à un préfet, qui n'a plus les moyens d'exercer son autorité, se dresse une direction insurrectionnelle. Mais cette dernière n'a pas l'audace de trancher ce double pouvoir en sa faveur.

LE REFLUX

Des dissensions sur l'avenir du mouvement apparaissent au sein de l'état-major provisoire. La proclamation révolutionnaire est jugée « séditeuse » par certains. Le préfet en profite pour manœuvrer et diviser les rangs des insurgés.

Une troupe de 20.000 hommes commandée par le ministre de la Guerre, le maréchal Soult, est aux portes de Lyon. Le 3 décembre, elle pénètre dans la ville qu'elle occupe peu à peu.

Le 7 décembre, le tarif de rémunération, obtenu de haute lutte, est déclaré nul et non avenue par les autorités.

Même vaincue, la révolte lyonnaise a un retentissement considérable en Europe.

Pour Karl Marx, « Le prolétariat urbain sonna à Lyon le tocsin d'alarme ».

Source : Fernand Rude, La révolte des canuts (1831-1834), Ed. La Découverte, 1982, 2001, 2007.

Jean-Pierre Dubois

<http://lepetitblanquiste.hautetfort.com/archive/2011/11/16/n...>

URL de cet article 15161

<http://www.legrandsoir.info/novembre-1831-les-trois-glorieuses-proletariennes.html>